

Des sanctuaires libres

PAR VINCENT QUÉAU

Les hasards de la Covid ayant voulu qu'un épiscopat de l'épidémie française fut une église, toutes fermèrent. Puis, par une phase de réouverture, elles furent rendues accessibles ; rares lieux de délectation esthétique à portée de main, des mois durant, néanmoins toujours trop rares.

L'Église de France, concentration de tous les miasmes couronnés ? Soyons sérieux, le curieux qui les fréquente un tant soit peu sait qu'il n'y rencontre jamais qu'une clientèle clairsemée : dévotes hors d'âge ou autres pénitents occasionnels. Et pourtant, on se rappelle encore les délires allégués du regroupement des masses ; comme si l'Église était rave ou grande surface...

Il y a un an déjà, une infime partie de la cathédrale de Nantes flambait. Victime ? *Saint Clair guérissant les aveugles*, pièce capitale du jeune Hippolyte Flandrin exposée au *Salon* de 1837 (voir article dans ce numéro). Le fait divers déplorable rappelle cette réalité de la déchristianisation du pays : les églises françaises restent majoritairement fermées, donc

vulnérables, pour cause de désaffection, de vieillissement des fidèles, de crise des vocations, mais surtout au gré de la lente désintégration de la culture catholique qui a transformé les réflexes du vandalisme de la Réforme et de la Révolution en banditisme marchand obligeant les municipalités à barricader leurs biens. Donc, les églises fermées par protection pullulent dans les campagnes, les villes aussi. Heureux les habitants des métropoles et des cités touristiques de quelque importance ; ceux de Provins, capables de jouir du maître-autel « à la moderne » de Jacques Stella, ceux de Chaumont pouvant admirer le *Sépulcre* de Bouchardon l'aîné, les Troyens, le *Jubé de la Madeleine*, les Parisiens déambulant voir des Flandrin, encore tant d'autres maîtres, d'autres édifices... Alors oui, sans même de dérogação, les citoyens intrépides pouvaient savourer les beautés de la religion.

Point n'est le cas partout ! Car, les stratégies de défense du patrimoine se sont hérissées de moyens de sauvegarde. Ici, les clés doivent se retirer à la mairie – chanceux celui qui arrive, à l'improviste, durant les horaires d'ouverture... Là, c'est un particulier qui garde le précieux trésor ; et le téméraire, sur place, s'effraie d'avoir dérangé un vénérable ancêtre tout pétri de son église, qui y dévoilera des histoires ensevelies et vous apprendra, en filigrane, la vie des champs et des bêtes. Ailleurs, c'est à l'office de tourisme que l'on vous renseigne en vous priant de réserver un horaire, les effectifs réduits



Jean Boucher. *Nativité*.
1610, huile sur toile, 189,5 x 152 cm.
Cathédrale Saint-Étienne, Bourges.



Vue des décors de l'église Saint-Martin, Pont-sur-Seine.

le réclamant... Alors il faut oser, organiser, ce qui, dans notre monde du colis livré en vingt-quatre heures, glace les plus échaudés! Ainsi, chacun attend les journées du patrimoine. Et pourtant, une plongée à la chapelle des Récollets de Sézanne, visitée après réservation (dix Frère Luc dont un *Christ de douleur* repêché à la décharge!), vaut bien de patienter quelques jours. Parfois la curiosité se paie... Et mon tympan raisonne encore de l'alarme de l'église de Fromentières (51), mon œil ayant, hélas, oublié les infinies ciselures du retable de la Renaissance, certainement anversois, qui s'y niche. Or, cette déchristianisation méthodique, tout en n'influençant plus les vocations, prive encore les curieux, les esthètes, d'une conversion facile pour endurer la

laideur du monde. Le recul de la piété, en rendant le Français raisonnable, potentiellement philosophe, libre-penseur tout au moins, a provoqué un recul de la mémoire de ses églises. Voilà donc une aubaine pour le chercheur qui, patiemment, collectera les bribes de souvenirs, les liasses de procès. Ne peut-on, cependant, craindre que la friche reste telle, par le simple fait qu'aux côtés de la déchristianisation, la culture officielle voit la Seine-Saint-Denis en Californie sans la mer (ni *J. Paul Getty Museum*!)... Les deux coexistent encore mais un des deux modèles se révèle orge quand une simple porte fermée dans un village anonyme illustre une réalité politique. Heureusement, certains territoires s'organisent, conscients de richesses dont on ne

sait trop que faire. C'est ainsi qu'un réseau de régions (Bourgogne-Franche-Comté, Grand Est, Hauts-de-France, Normandie) ouvre certains lieux de culte tout l'été, à des dates consultables sur un programme en ligne, ou qu'*Un jour, une église*, dans l'Aube, permet de voir, entre autres, les merveilles léguées par le surintendant Bouthillier de Chavigny à sa paroisse de Pont-sur-Seine (Philippe de Champagne et atelier, 1636), quand ce n'est pas la Bretagne et ses chapelles d'arts. ■

À voir en ligne

openchurches.eu/fr

www.aube-champagne.com